

Les invisibles causes perdues

Le Temps
du 28 février 2009



Beat Kappeler

Heureusement, il existe un point commun entre les événements retentissants de cette semaine. *The March of Folly* – la marche vers la folie – de l'historienne Barbara Tuchman nous rend ce service. Dans ce livre, elle décrit des situations intenable que les politiciens ont défendues bec et ongles. Après coup, ces causes perdues sont aisément reconnaissables mais, sur le moment, les gens s'y sont cramponnés.

Le nouvel appareil Kindle, qui sert à télécharger et lire des livres, est sorti en version améliorée, pour l'instant aux Etats-Unis seulement. L'appareil est connecté à Internet et emmagasine 1500 livres, bien plus que la bibliothèque du ménage moyen. Quant aux politiciens suisses, ils veulent réintroduire le cartel du prix des livres. Ainsi, une fois le Kindle lâché sur le monde entier, les maisons d'édition suisses en seront encore au siècle de Gutenberg.

Dans le canton de Vaud, le personnel de soins se formera en haute école spécialisée. On renforcera ainsi la hiérarchie dans les hôpitaux, on incitera les infirmiers à s'atteler à des tâches administratives au lieu du travail pratique et on prolongera la durée de la formation. Tout cela va à l'encontre de la lutte contre la pénurie du personnel soignant. Cette formation plus théorique diverge de la tendance qui se dessine à Zurich. La Fondation Careum forme le personnel soignant en école supérieure, mais une large part des cours est partagée avec les jeunes médecins de l'université toute proche. Le tout dans un splendide ensemble flambant neuf. Les objectifs principaux sont ainsi atteints, à savoir un renforcement des connaissances, un rapprochement de la science et de la pratique médicale et une hiérarchie aplanie. La formation HES ne permettra pas de réaliser tous ces points. C'est très clair, mais personne ne le voit. Au moins, la responsable fédérale avait des réticences justifiées. Car Ursula Renold a fait

ses propres expériences. Ayant inutilement compliqué l'apprentissage commercial, et ce malgré les avertissements de tout le monde, elle rebrousse chemin actuellement.

Le secret bancaire a été désavoué par le Conseil fédéral, pas sur le fond car les agissements des 300 clients d'UBS étaient indéfendables, mais parce qu'il a été trahi avant la décision formelle du Tribunal administratif. Le gouvernement a paru prêt à faire des compromis. Maintenant, il prétend défendre le secret bancaire à n'importe quel prix. Soufflons aux oreilles augustes de ces magistrats que ce sont eux qui ont craqué et que personne dans le pays ou presque ne mourra l'arme à la main pour préserver la législation. Le gouvernement devrait prendre part à une conférence réunissant la Suisse, les îles de la Manche et les îles Caïmans, Monaco, Singapour et le Delaware. Cela pour éviter l'isolement et pour tester la sincérité des autres. Par ailleurs, la Suisse refusera d'appliquer rétroactivement la solution choisie à nos clients. La place financière tout en muant se distinguera par sa bonne foi, elle restera digne de confiance. Est-ce si difficile à voir?

Plus loin de nous, le président Barack Obama promet de creuser un déficit d'au moins 1750 milliards de dollars cette année, mais de le diviser par deux pour 2013. La pente est très raide là aussi et la promesse sera trahie, non pas par Obama, mais par les parlementaires. Tout le monde s'en doute.

Encore une pente raide bousculée par la technique: les signes avant-coureurs apparaissent cette semaine dans les bus postaux sous forme de «tags», ces surfaces en pointillé vers lesquelles on oriente son mobile et l'achat est fait, l'information est enregistrée. Le Philippin qui travaille en Arabie a maintenant la possibilité de verser ses économies à la société de téléphonie mobile. Il transmet un mot de passe par SMS à ses proches, et ces derniers peuvent retirer la somme au bureau local d'une société de téléphonie. Les transferts bancaires et une bonne part du commerce de détail vont changer de fond en comble. Mais, quand on dit cela, on vous rit au nez dans les banques.

Mais, comme pour les exemples historiques de Barbara Tuchman, rira bien qui rira le dernier.